

**Rudolf Steiner, moniste infidèle**  
**Remarques au sujet d'un problème d'interprétation**  
*Wolfgang G. Vögele*

L'attitude foncièrement ambivalente de Rudolf Steiner à l'égard de Ernst Haeckel et son monisme a joué, de tout temps, un grand rôle dans la littérature critique sur Rudolf Steiner. De son vivant déjà, il fut reproché à Steiner d'avoir voulu ultérieurement voiler sa volte-face idéologique de matérialiste moniste en ésotériste dualiste, dans les rééditions de ses écrits au moyen de nombreux changements textuels. Des représentants de l'*Alliance moniste allemande (AMA)*, croyaient même pouvoir démontrer que son entrée dans la Société théosophique ne s'ensuivit qu'à partir de sa détresse financière. L'essai qui suit voudrait rectifier encore quelques affirmations erronées qui circulent. Lorsque Johannes Hemleben, biographe de Haeckel et de Steiner, constate : « Haeckel a volontiers laissé tomber l'aide protectrice de Steiner, jusqu'au moment où il apprit que celui-ci était « devenu théosophe » (1902) »<sup>1</sup>, ainsi cela nécessite une correction. Car la soi-disant citation de Haeckel (« devenu théosophe ») est **une invention de l'élève de Haeckel**, Heinrich Schmidt et la date indiquée pour le « retrait » de Haeckel doit être remise en doute ; Steiner appartenait, nonobstant encore en 1903, aux destinataires d'un exemplaire dédicacé de l'édition populaire des *Énigmes de l'univers* de Haeckel. Autant Haeckel refusait tout occultisme et regretta cette « désertion » de son ancien compagnon de lutte dans le camp des Théosophes, autant il ne semble jamais avoir polémique contre Steiner. C'est d'autant plus ce que tenta de faire, au contraire, le déjà nommé Heinrich Schmidt, après la mort de Haeckel (en 1919) dans une conférence de 1921 — en désormais curateur de la succession de celui-ci. L'anthroposophe, Eugen Kolisko, qui assista à cette conférence, en adressa un compte-rendu détaillé à Steiner, sur lequel celui-ci prit position dans une conférence (non publiée).

**Chargé de cours à Iéna ?**

Après avoir soutenu sa thèse (en 1891 à Rostock), Steiner tenta, plusieurs fois en vain, d'obtenir un poste stable dans une université. Une chaire de philosophie à la *Technische Hochschule* de Vienne et un poste de maître de conférence à l'université de Iéna étaient en discussion. Le 21 mars 1894, il rapporte à Pauline Specht, enchanté par la célébration du 60<sup>ème</sup> anniversaire de Haeckel à Iéna, lors de laquelle il fit personnellement connaissance du célèbre chercheur, qui lui adressa des « paroles encourageantes »<sup>2</sup>. Steiner espérait que la nouvelle philosophie moniste « côte à côte » avec celle [philosophie] « antérieure » pourrait vaincre les préjugés religieux qui abrutissent le peuple » et déclarait : « Je compte beaucoup sur Haeckel, avec mes propres aspirations philosophiques. »<sup>3</sup> Le 23 décembre 1895, il écrivit à la même destinataire : « En raison des circonstances, je devrais naturellement aspirer *directement* à Iéna à un poste de maître de conférence. »<sup>4</sup> S'oppose à lui, il est vrai, le fait que son supérieur aux Archives de Goethe, Bernhard Suphan — qu'il a alors reconnu comme un intrigant — voulut le faire apparaître comme « nul ». En outre, aux Archives de Weimar, les manières de voir de Haeckel étaient prohibées, Steiner ne pouvait donc pas s'y faire reconnaître comme un haeckélien. C'e n'est qu'à Berlin, à l'occasion de la parution des *Énigmes de l'univers* de Haeckel (1899), que Steiner osa prendre ouvertement position en faveur de Haeckel : il se caractérise alors comme un « adepte philosophique du monisme ».<sup>5</sup>

En août et septembre 1899 parut, dans trois numéros de la revue *Die Gesellschaft*, l'étude de Steiner sur *Haeckel et ses opposants* (et aussi en « tiré à part » en 1900). En octobre et novembre 1899 s'ensuit, dans le *Magazin für Literatur*, l'essai « *Ernst Haeckel et l'énigme de l'univers* ». <sup>6</sup> L'échange des écrits continua : en 1901, le second tome de Steiner *Conceptions du monde et de la vie au 19<sup>ème</sup> siècle (GA 18)*, dans lequel l'auteur élève le monisme haeckélien au rang de conception du monde la plus moderne (la première édition de ce volume fut dédiée à Haeckel). Sa dernière rencontre avec Haeckel a vraisemblablement eu lieu le 7 juillet 1900, à Leipzig, à l'occasion d'une représentation théâtrale.

---

<sup>1</sup> Johannes Hemleben : *Rudolf Steiner et Ernst Haeckel*, dans *Schweizer Monatshefte*, vol 44 (1964/65) n° 12, p.1151.

<sup>2</sup> Rudolf Steiner : *Lettres*, volume II :1890-1925 (GA 39), Dornach 1987, p.374.

<sup>3</sup> À l'endroit cité précédemment, p.209.

<sup>4</sup> À l'endroit cité précédemment, p.273.

<sup>5</sup> À l'endroit cité précédemment, p.376.

<sup>6</sup> Ces essais sont aujourd'hui intégrés dans, du même auteur : *Fondements méthodiques de l'anthroposophie (GA 30)*, Dornach 1899.

Étant donné que Steiner se trouvait encore en détresse financière en 1901, son ami de jeunesse, Moritz Zitter<sup>7</sup>, s'adressa à Haeckel, à l'insu de Steiner.

### La sollicitation de Zitter et la disponibilité à aider de Haeckel

Hemleben affirme : « Au moment où, jadis, on tenta d'obtenir pour Rudolf Steiner une chaire d'enseignement ou bien pour le moins, une charge de cours de philosophie à l'université de Iéna, Haeckel refusa son aide. »<sup>8</sup> Comme raison, il avance le désintéret et l'incompréhension de Haeckel pour les écrits philosophiques de Steiner et son goethéanisme. Il se peut que ce soit exact, pourtant Haeckel se révèle foncièrement prêt à lui venir en aide. Les lettres suivantes ont été mises à ma disposition par les Archives-Ernst-Haeckel de Iéna. Elles ne renferment aucune mention sur les activités théosophiques de Steiner. Au moment de leur rédaction, Steiner passait encore pour un compagnon de lutte reconnu de Haeckel. Les écrits de Steiner sur la mystique et le christianisme n'avaient pas encore paru.

Tout d'abord la première lettre de Moritz Zitter à Ernst Haeckel :<sup>9</sup>

Hôtel *Römischer Kaiser*, Erfurt

Erfurt, le 20 juin 1901

Très honoré Monsieur le Professeur !

Il me tarde de vous adresser une fois encore en passant mes remerciements les plus chaleureux pour la grande bonté et l'obligeance que vous m'avez témoignées aujourd'hui. J'écris aussitôt à l'éditeur, Monsieur le Dr. Gustav Fischer<sup>10</sup>, par là et si tous les signes le soutiennent, je peux bien espérer qu'au moyen de votre parole très influente, l'affaire de mon ami, le Dr. Steiner, soit en bonne voie. Je pense qu'au point de vue spirituel vous laisserez prospérer chez une personnalité telle que celle du Dr. Steiner votre encouragement, lequel ne se montrera pas de peu de valeur en retour.

Permettez, très honoré Monsieur le Professeur, à un profane, qui peut-être n'a pas la capacité d'apporter une pleine compréhension au monisme, la modeste remarque qu'il fut profondément touché de votre simple humanité qui, aujourd'hui lui fit voir une cause qui l'affecte de près comme à peine une autre affaire et qu'il pense donc vous avoir parfaitement compris en homme sensible.

Je vous prie de bien vouloir accepter, très honoré Monsieur le Professeur, une fois encore les plus sincères remerciements ainsi que l'assurance d'un respect immuable de Votre

constamment dévoué

M. Zitter

Vienne, VII/2 Mariahilferstr. 62

Cinq semaines plus tard, Zitter écrit de nouveau à Haeckel :

Édition de la revue de médecine

Vienne, VII/2 Mariahilferstr. 62

Téléphone : 7551

---

<sup>7</sup> Moritz Zitter (1861-1921) travaillait comme enseignant privé et journaliste et s'essaya également comme écrivain. Ami de Steiner depuis le temps de leurs études communes à la *Technische Hochschule* de Vienne (1881), il tenta à plusieurs reprises en vain de trouver une situation stable pour lui. Ensemble avec Rosa Mayreder, il soutint financièrement Rudolf Steiner régulièrement après 1900. Celui-ci leur dédia à tous deux son ouvrage *Le Christianisme comme fait mystique* (GA 8) et resta sa vie durant en amitié avec Zitter. Les lettres de Zitter à Rudolf Steiner et Rosa Mayreder ne sont pas encore publiées.

<sup>8</sup> Johannes Hemleben : Au sujet de la réédition de l'écrit de Karl Ballmer « *Ernst Haeckel et Rudolf Steiner. L'adhésion de Haeckel à l'éthique de Rudolf Steiner* », dans *Communications tirées du travail anthroposophique en Allemagne*, n°77 / Saint Michel 1966, p.193.

<sup>9</sup> La première page de cette lettre renferme des rajouts au crayon de l'écriture de Haeckel : « R. Steiner » ; quatre lignes soulignées en marge et à deux reprises l'expression « Dr. Steiner » soulignée.

<sup>10</sup> La maison d'adition Gustav Fischer à Iéna avec comme point capital la médecine et les sciences de la nature, avait été fondée depuis 1878 par le libraire Gustav Paul Danckert Fischer (1845-1910) qui était docteur honoris causa de l'université de Iéna. Cher Gustav Fischer parurent plusieurs œuvres de Haeckel.

Vienne le 1<sup>er</sup> août 1901

Très honoré Monsieur le Professeur,

Le bienveillant intérêt que vous portez à l'encontre de mon ami le Dr. Rudolf Steiner m'enhardit à vous importuner une fois encore avec ses affaires. Pardonnez à ma préoccupation amicale que je lui porte de n'avoir point reculer moi-même devant le péril de vous importuner.

Malheureusement, mon efficacité pour le Dr. Steiner a seulement eu le succès momentané de lui procurer un moyen d'existence tout modeste pour le temps le plus proche. La question de l'éditeur demeure posée — comme vous avez dû déjà bien l'entendre de la part de Monsieur le Dr. Fischer, puisqu'en dépit de multiples efforts, tous les éditeurs auprès desquels je me suis adressé ont refusé.

La question c'est à présent de savoir comment se configurera l'avenir de Steiner ? Si une main secourable ne vient pas à sa rencontre, il est à redouter qu'il partage le sort de tant de penseurs et écrivains, dont les riches talents furent interrompus dans leur plein déploiement par des obstacles extérieurs.

Je pense être assurément de votre assentiment, lorsque je considère le Dr. Steiner comme le philosophe moderne qui, par ses intuitions et facultés, apparaît appelé en premier lieu à amener cette renaissance de la philosophie à partir de l'esprit du monisme des sciences naturelles, sur lequel on peut à bon droit placer de si grands espoirs. Mais cela nécessite aussi, conjointement à sa vertu intérieure, cette action heureuse par les circonstances extérieures, sans laquelle aucune entreprise humaine n'atteint son but. Une existence matérielle tant bien que mal assurée, qui permettrait au Dr. Steiner de mener à bonne fin l'édification de ses pensées, en étant indépendant et libre des soucis les plus oppressants, serait la condition qui lui importerait le plus. Et plein de confiance, je me tourne vers Vous, très honoré Monsieur, et vous soumetts cette demande, qui n'est peut-être pas irréalisable, à votre jugement bienveillant : se laisserait-il procurer au Dr. Steiner — sur la haute vénération duquel, à l'égard de votre œuvre et de votre personnalité, je n'ai pas besoin d'insister d'abord, en effet — à votre proximité, un champ d'action modeste — par exemple, sous la forme d'une charge de cours rétribuée à l'université de Iéna ?

Je suis convaincu qu'une incitation émanant de votre part à cet égard, formerait pour lui le soutien le plus digne et le plus couronné de succès et qu'au moyen de votre haute influence, elle provoquerait certainement ce tournant décisif dans la situation de sa vie extérieure.

Je vous prie instamment de bien vouloir prendre ma demande en votre bienveillante considération et recevez, je vous prie, très honoré professeur, en même temps que l'assurance de ma plus chaleureuse reconnaissance l'expression de la plus profonde vénération de

vos très dévoué  
M. Zitter.

Vienne, VII/2 Mariahilferstr. 62

À ce moment-là, Steiner devait avoir enterré depuis longtemps tout espoir d'obtenir un poste de maître de conférence à Iéna, dont la faculté de philosophie était, par surcroît, une citadelle du néokantisme. Haeckel lui-même avait traversé de mauvaises expériences avec cette faculté : dans les 20 dernières années, il avait échoué à quatre reprises pour imposer des promotions d'honneur pour ses « candidats de grand mérite » (parmi lesquels le spécialiste de « l'éthique du darwinisme », Bartholomäus Caneri). Une autre tentative pour son ami Wilhelm Bölsche, en 1904, ne fut même pas sérieusement prise en considération : « Malheureusement nous en vîmes à la conviction que notre faculté kantienne, dans laquelle les philologues et les deux métaphysiciens, Liebmann et Eucken font la loi, la proposition serait refusée. [...] Moi-même je ne présente plus de telles propositions de ma seule initiative... ».<sup>11</sup> Il est probable qu'il était évident d'avance pour Haeckel que le « moniste » Steiner n'eût eu aucune manière une chance à Iéna.

L'ultime tentative probable de Steiner, quelque peu à contre cœur d'ailleurs, de prendre professionnellement pied en dehors du mouvement théosophique, avait entre temps échoué en juin 1902. Ici Zitter en avait été aussi l'intercesseur. Steiner avait eu en vue une fonction de rédacteur littéraire auprès du journal viennois *Die Zeit*. Le virage vers la théosophie de Steiner devint officiel au plus tôt avec sa conférence publique « *Monisme et Théosophie*, qu'il tint le 8 octobre 1902 à « l'Alliance Giordano Bruno ». <sup>12</sup> Une conception du monde à venir, selon Steiner, devait concilier religion et science. Avec cela, il se rattachait consciemment à la conférence de Haeckel « *Le moniste comme lien entre religion et science* ».

<sup>11</sup> Lettre du 17 décembre 1904, cité dans Rosemarie Nöthlich (éditrice) : *Ernst Haeckel — Wilhelm Bölsche. Échange épistolaire 1887-1919*. Berlin 2002, p.169.

<sup>12</sup> Voir Rudolf Steiner : *Sur la philosophie, l'histoire et la littérature (GA 51)*, Dornach 1983, p.315.

Au début de l'année 1903 encore, Steiner reçut un exemplaire dédicacé de Haeckel de l'édition populaire de *L'énigme de l'univers*. De plus, il fit part à son ami, Wilhelm Bölsche, le 26 avril 1903 : « Ci-inclus, je vous fait parvenir 6 exemplaires de l'édition populaire parue hier de *L'énigme de l'univers* (avec postface) dont 5 avec une dédicace (pour vous, Wille, H. Hart, J. Hart et Rudolf Steiner) ; l'autre, pour l'usage qu'il vous plaira d'en faire. »<sup>13</sup>

L'exemplaire qui se trouve dans la bibliothèque de Rudolf Steiner porte la dédicace manuscrite :

Monsieur  
Rudolf Steiner  
Avec salutations amicales  
Ernst Haeckel  
Iéna  
25.4.1903

Steiner constatait, en octobre 1903 dans la revue *Lucifer*, « que Haeckel, là où il est chez lui, n'est pas autrement que *Théosophe* ». <sup>14</sup> En novembre de la même année, lors de la première assemblée générale de la branche allemande de la Société théosophique, on en vint aussi à parler du monisme haeckélien et Steiner déclara : « La manière de penser moniste se trouve très proche de la théosophie et beaucoup de ce que Haeckel écrit se lit comme une table de multiplication de la théosophie. »<sup>15</sup>

Le 1<sup>er</sup> mars 1905, Steiner parla, pour la première et dernière fois publiquement, à Iéna (thème inconnu). Dans ce contexte, il écrivit à Marie von Sivers : « Les choses les plus difficiles deviendront cela : la confrontation avec la science officielle. »<sup>16</sup> Le 5 octobre 1905 il parla dans la Maison des architectes de Berlin sur : « *Haeckel, l'énigme du monde et la théosophie* ». <sup>17</sup>

### Embrouillamini occultiste

Au plus tard en 1904-1905, le livre de Steiner *Théosophie* avait paru — Haeckel et ses amis ne pouvaient plus avoir à douter dès lors de la « conversion » de Steiner. Alors que ce dernier déclarait en outre cette connaissance de la nature de Haeckel comme le fondement le plus assuré de la science spirituelle, Haeckel et Wilhelm Bölsche commentaient, dans un échange de lettre, avec un certain regret, la « migration » définitive vers la théosophie de Steiner. À l'occasion de la constitution de « l'Alliance moniste allemande (AMA) » des craintes se firent entendre que l'ancien théologien et écrivain religieusement libre, Bruno Wille, pourrait tomber dans le chenal mystique. Les craintes de Haeckel n'était pas totalement infondées. Wille avait, en 1894, rédigé une recension positive de *La philosophie de la liberté* de Rudolf Steiner et penchait vers un moniste panthéiste ; à la fin de sa vie, il avoua se trouver, par maints détails, sur « le point de vue anthroposophique ». <sup>18</sup> Ainsi Haeckel écrivit, le 15 octobre 1905, à Bölsche :

À cause de notre cher ami B[runo] Wille (dont l'autorité serait très importante !) nous sommes remplis de doutes, puisque son « monisme » devient de plus en plus dualiste, peut-être finira-t-il comme Steiner, en théosophie ou en occultisme ? Paulsen, entre autre opposant à l'*Énigme de l'univers*, me l'[B. Wille] oppose comme modèle du vrai monisme (avec garantie « d'immortalité » — !!) !!<sup>19</sup>

Bölsche répondit, le 5 novembre 1925 :

D'un saut extrême dans l'embrouillamini occultiste (qui n'est pas une conception du monde, mais au contraire, une fabrique de confusion) — comme malheureusement cela semble se présenter chez

<sup>13</sup> Rosemarie Nöthlich : *Ernst Haeckel...*, p.150.

<sup>14</sup> Rudolf Steiner : *Réincarnation te Karma du point de vue des représentations nécessaires de la science naturelle*, dans *Lucifer*, n°5 — octobre 1903, pp.171 et suiv. original épuisé. Renfermé dans du même auteur : *Lucifer-Gnosis (GA 34)* Dornach 1987, pp.67-91. Le terme « théosophe » a été modifié en « anthroposophe » sur indication de Rudolf Steiner.

<sup>15</sup> Compte rendu anonyme dans *Der Vâhan*, novembre 1903, p.75.

<sup>16</sup> Rudolf Steiner & Marie Steiner-von Sivers: *Échange épistolaire et documents 1901-1925 (GA 262)*, Dornach 2002, p.87.

<sup>17</sup> Compris dans Rudolf Steiner : *L'énigme de l'univers et l'anthroposophie (GA 54)*, Dornach 1983, pp.9-34..

<sup>18</sup> Emil Bock : *Rudolf Steiner : Études de son chemin de vie et de son œuvre*, Stuttgart 1961, p.159.

<sup>19</sup> Rosemarie Nöthlich : *Ernst Haeckel...*, p.181.

Steiner, il y a d'autant moins à redouter, comme aussi la partie de ses manières de voir, que je caractérise comme individuelles, comme dit, qui n'est pas un nouveau stade, mais au contraire cela a toujours été présent chez lui.<sup>20</sup>

Dans ses remarques préalables à la première édition de sa *Science de l'occulte* (1909), Steiner pense toujours et encore devoir se justifier devant des lecteurs formés aux sciences de la nature, en anticipant leurs objections éventuelles : « Comment peut-on, un jour, ainsi prendre fait et cause pour Haeckel et ensuite de nouveau tout jeter au visage de ce qui résulte d'un « monisme » sain des recherches de Haeckel ? » La *Science de l'occulte* renfermerait une telle objection possible, d'un « dualisme balourd » ? Mais, selon Steiner, on peut parfaitement comprendre Haeckel et en conclure des manières de voir divergentes qui ne sont pas d'emblée insensées. Lui, Steiner, va justement au-delà des présupposés de Haeckel et pose l'aspect spirituel sur l'univers à côté de celui simplement naturel de Haeckel.<sup>21</sup> Au début de son travail sur Goethe, au commencement des années 1880, Steiner s'était déjà distancé d'une théorie mécaniste unilatérale de l'évolution présente chez Haeckel. Que Steiner conçoit le monisme de Haeckel, non pas comme simplement la nouvelle manière de voir le monde, mais comme le fondement de celle-ci, il le souligne en 1893, au « Club scientifique » à Vienne : « Le monisme en tant que science est la base pour un agir libre et authentique et notre évolution ne peut prendre que la voie : *par le monisme vers la philosophie de la liberté!* »<sup>22</sup> Cet « enjambement » de Steiner, par-dessus Haeckel, était donc bien accompli depuis longtemps, bien avant qu'il se rattachât à la Société théosophique. Plus tard il critiqua sévèrement la représentation de Haeckel d'une évolution qui ne fait que progresser. À côté du mouvement vers l'avant de la progression évolutive (évolution [dans l'acception générale conventionnelle, *ndt*]), il voyait aussi un mouvement de rétrogradation (dévolution), dans lequel le physique passe dans une évolution spirituelle.<sup>23</sup> En 1914, le critique de l'occultisme, Wilhelm Heims écrit : « Cela m'importait de connaître l'avis de Haeckel sur la théosophie de Steiner. À ma demande, j'obtins la réponse suivante de l'entourage immédiat de Haeckel : « Le professeur Haeckel tient la théosophie de Steiner et ses associés pour un gros non-sens ; son monisme n'a pas la moindre chose à faire avec cela. »<sup>24</sup> Le prêtre catholique et antisémite Max Kully ne laissa pas échapper cette citation et ajouta sardoniquement ; « Steiner ne pouvait rien rencontrer de pire. »<sup>25</sup> De son côté, Zander cite bien Kully, mais se trompe quant à la source « Hans Freimark ».<sup>26</sup>

### Congrès en concurrence

En septembre 1921, eut lieu, à Stuttgart, le congrès anthroposophique public *Aperçu de la culture*. Au même moment, se réunit l'AMA (Alliance Moniste Allemande), « dont l'intention dans cette simultanéité voulait manifester aller avec moquerie et dérision au devant des impulsions de « l'aperçu de la culture » du mouvement anthroposophique. Quotidiennement, on pouvait lire des compte-rendus de presse sur les conférences de l'AMA, avec de constantes boutades à propos de Rudolf Steiner et des efforts de celui-ci. »<sup>27</sup> On lisait, dans les « Feuilles monistes mensuelles » :

Le Dr. Rudolf Steiner s'est expliqué, un jour avant les conférences annoncées de l'AMA, sur « *Monisme et anthroposophie* » avec le « monisme heckélien ». Il déclara qu'une science, qui n'est pas soutenue par des principes monistes est impossible pour tout avenir. Et il expose comment, il a ouvert par l'imagination, l'inspiration et l'intuition, la connaissance du monde suprasensible. Personne ne semble remarquer la contradiction insoluble entre ce fondement moniste soi-disant irrémédiable et le dualisme métaphysique steinérien complètement achevé. Et un tonnerre d'applaudissement fut dévolu au prophète.<sup>28</sup>

Au congrès anthroposophique, Steiner justifie une fois de plus sa défense de Haeckel :

<sup>20</sup> À l'endroit cité précédemment, p.183.

<sup>21</sup> Voir R. Steiner : *La science de l'occulte et son esquisse* (GA 13), Dornach 1989, pp.71 et suiv.

<sup>22</sup> Du même auteur : *Vision unilatérale de la nature et limites cognitives*, dans, du même auteur : *Fondements méthodiques...*, p.68.

<sup>23</sup> Voir du même auteur : *La mission de Michaël* (GA 194), Dornach 1994, p.56.

<sup>24</sup> Wilhelm Heims : *Le Dr. Rudolf Steiner et ses adeptes. Une réplique*, Leipzig sans date (1914), p.4.

<sup>25</sup> Voir Max Kully : *La vérité sur la théo-anthroposophie comme un phénomène de déclin culturel*, Bâle 1926, p.321.

<sup>26</sup> Helmut Zander *Anthroposophie en Allemagne*, Göttingen 2007, p.885.

<sup>27</sup> Friedrich Hiebel : *Temps décisif avec Rudolf Steiner*, Dornach 1986, p.38.

<sup>28</sup> Adolf Franck : *Impressions du congrès anthroposophique* dans : *Feuille monistes mensuelles* 6<sup>ème</sup> année, Décembre 1921, pp.451-455.

Je n'ai rien à objecter, au fond, directement à partir de mon point de vue anthroposophique, au nerf fondamental de la manière du penser moniste. Dans cette mesure, je ne mène aucune polémique contre le monisme qui provient d'une vision intuitive correcte des résultats corrects de la recherche. Je n'y peux rien au fait que je dois, d'un point de vue anthroposophique, dire oui à partir du contenu du monisme, mais que d'un autre côté [...] je dois ajouter quelque chose d'autre. Or si ce quelque chose d'autre est directement combattu par des monistes, ce n'est [...] pas là mon affaire, mais au contraire leur affaire à eux. [...] Haeckel travaillait avec des visions intuitives vivantes, mais avec des concepts morts.<sup>29</sup>

On ne doit pas combattre non plus ces derniers avec des concepts morts, mais au contraire les mener plus loin en direction d'un esprit vivant. On ne doit pas spéculer au-delà des phénomènes, comme le fait le néo-vitalisme. Haeckel aussi a regretté, dans *L'énigme de l'univers*, que « l'ancien spectre de la force vitale mystique » se soit remis à vivre.<sup>30</sup>

### La conférence de Heinrich Schmidt à Munich

Trois mois plus tard, Heinrich Schmidt<sup>31</sup> tint une conférence à l'alliance moniste de Munich, dans laquelle, à l'appui de documents, il voulut prouver que l'ancien adepte de Haeckel, Steiner, ne s'est tourné vers la théosophie que pour des raisons matérielles. Avec l'agrément de Steiner, l'enseignant Waldorf Eugen Kolisko se rendit en voiture à cette conférence pour pouvoir intervenir, le cas échéant, dans la discussion. Après coup il en fit un compte-rendu à Steiner :<sup>32</sup>

Conformément à notre dernière communication téléphonique je m'autorise à vous donner un compte rendu exact sur la conférence du professeur Heinrich Schmidt à Munich. [...] D'entrée, celui-ci s'est excusé en demandant l'indulgence du public, car il parlait pour la première fois sur le « phénomène Steiner ». En tant que curateur de la succession de Haeckel, il a découvert ces lettres qui seraient propres à jeter une lumière sur la relation de Steiner avec Haeckel. Puis il a aussitôt commencé à lire les lettres. En outre, il lut une série de citations connues tirées du *Magazin* et de la *Gesellschaft*, en particulier celles extraites de l'article consacré au 100<sup>ème</sup> anniversaire de Lyell.<sup>33</sup>

Cela démontre, selon Schmidt, que Steiner fut autrefois tout au côté de Haeckel. « Puis il apporta deux passages tirés d'une lettre, celle de Moritz Zitter, du 1<sup>er</sup> août 1901 à Ernst Haeckel. Zitter y priait Haeckel de bien vouloir vous [donc ici Steiner, *ndt*] procurer éventuellement un poste de maître de conférence, parce que vous vous trouviez dans une grande détresse matérielle. » Schmidt a dit à l'anthroposophe C.S. Picht qu'il s'ensuivait que Steiner s'est rattaché au mouvement théosophique pour des raisons financières.

Schmidt raconta ensuite qu'il n'avait rien lu du tout de l'anthroposophie et qu'il ne pouvait donc pas s'en former encore un jugement et il apporta ensuite à Monsieur Picht les deux extraits de la lettre de Zitter en question. Sur cette lettre, comme il la lui montra, se trouve écrit de la main de Haeckel écrit au crayon : Rudolf Steiner Théosophe ? Schmidt était d'avis, en plus, que l'on pourrait affirmer la conjecture [= supposition] — qu'il ne voulait pas directement faire cela en effet — à savoir que Steiner à partir de ces raisons matérielles, a accompli son rattachement au mouvement théosophique.

Schmidt a parlé ensuite de l'anthroposophie d'une manière totalement insuffisante. Que celle-ci était un dualisme, car on y distinguait différentes composantes essentielles de l'être humain.

---

<sup>29</sup> Rudolf Steiner : *Anthroposophie, ses racines cognitives et ses fruits de vie (GA 78)*, Dornach 1986, p.109.

<sup>30</sup> Ernst Haeckel : *L'énigme de l'univers*, Bonn 1903, p.106, dans le paragraphe "néovitalisme".

<sup>31</sup> Voir Uwe Hoßfeld : *L'"Eckermann" de Haeckel : Heinrich Schmidt (1874-1935)* dans Matthias Steinbach & Stefan Gerber (éditeurs) : *Université classique et province académique: L'université de Iéna du milieu du 19<sup>ème</sup> jusque dans les années 30 du 20<sup>ème</sup> siècle*, Iéna 2005, pp.270-288.

<sup>32</sup> Lettre d'Eugen Kolisko à Rudolf Steiner du 25 novembre 1921 (non publiée, Rudolf Steiner Archiv).

<sup>33</sup> Voir : « Et notre communauté fait rapidement voile vers l'avant, en laissant derrière elle les nautoniers des anciennes conceptions du monde. » (Rudolf Steiner : *Charles Lyell — à l'occasion de son centième anniversaire*, dans du même auteur *Fondements méthodiques....*, p.364).

Là-dessus, lui, Kolisko, a lu devant l'assemblée<sup>34</sup> ce que Steiner avait déclaré à la très récente conférence du congrès sur Haeckel, en particulier le passage où celui-ci [Steiner, *ndt*] parla de la « communauté invisible », à laquelle il s'adressait. Avec cela il avait en tête les libres opinions.<sup>35</sup> Kolisko a renvoyé alors à la préface du livre de la « Mystique » de Steiner dédié à Haeckel. À la fin Kolisko a encore dit : L'affaire de Haeckel n'est plus aujourd'hui une question académique, mais elle est au contraire utilisée pour rendre Steiner moralement impossible. Les adversaires politiques travaillent avec ce moyen. Lorsqu'on annonce une conférence publique avec le titre « selon des documents authentiques des archive de Haeckel », on prend sur soi une responsabilité toute particulière.

Quelques semaines plus tard, Steiner fait référence de ce compte-rendu dans une conférence et déclare :

Le professeur Schmidt tint une conférence, dans laquelle — comme je crois, selon ses propres dires — il n'eut pas trop de bonne chose lui-même à dire sur l'anthroposophie. Par contre, il lut quelques passages de lettres que j'ai écrites à Haeckel. [...] Ces lettres ne contenaient, pour l'essentiel, rien d'autre que des remerciements pour les ouvrages que Haeckel m'avait lui-même envoyés de sa propre initiative. La chose particulièrement aggravante devait être deux lettres qui n'étaient pas de moi. Que je n'ai toujours pas vues ; mais elles furent envoyées à Haeckel par un ami à moi, en 1901 je crois, sans que je n'en susse quoi que ce soit. [...] Cela étant, mon ami lui écrivit que cela allait plutôt mal pour moi, que je n'avais pas un sou et qu'il dût s'entremettre pour me procurer un poste de maître de conférence. Je n'en savais rien, sinon je lui eût fait remarquer l'extravagance de la chose. Je n'appris qu'il y a peu ce fait. Et sur l'une des lettres se trouve en marge : « Steiner — théosophe », écrit au crayon par Haeckel, — ainsi l'entendis-je. Cela semblait être le seul et unique chef d'accusation, car là-dessus fut construit : Ah ! il n'avait pas d'argent à cette époque et donc il est devenu théosophe pour gagner le plus d'argent possible. Je ne sais naturellement pas, si cela avait été possible de me sortir de cette manière par ce dilemme, car la position théosophique de dirigeant en Allemagne était sans aucune rétribution !<sup>36</sup>

Comme exposé plus haut, le mot « théosophe » **est absent** dans les notes de Haeckel au crayon sur la lettre de Zitter. L'affirmation de Schmidt n'est donc pas vraie.

Lors d'un cours universitaire en mars 1922<sup>37</sup>, Steiner répéta encore une fois que l'anthroposophie ne se trouve pas en opposition avec l'haeckélisme. Dans le traitement du monde qui est purement naturel, il en est « exactement aujourd'hui comme à cette époque-là »,<sup>38</sup> quand bien même aussi il s'élève vers un considération empirique de l'esprit. Johannes Hemleben ramasse l'attitude de Rudolf Steiner en une simple formule : « Steiner reconnu ce qui est éminemment positif dans les expositions naturelles de Haeckel, dont il ne fit pas siennes les argumentations matérialistes. »<sup>39</sup>

*Die Drei* 10/2017.

(Traduction Daniel Kmiecik)

**Wolfgang G. Vögele**, né en 1948, étude d'histoire et de sociologie à Heidelberg, vit en journaliste libre et auteur. En 2005 parut son anthologie *L'autre Rudolf Steiner. Comptes rendus de témoins oculaires, interviews, Caricatures* (3<sup>ème</sup> édition 2005). *Rudolf Steiner en anecdotes* (Bâle 2012). La littérature est son domaine de recherche principal, ainsi que les avants-gardes musicales du vingtième siècle.

---

<sup>34</sup> Steiner avait mentionné Haeckel à plusieurs reprises, lors du congrès de Stuttgart, en septembre 1921. Voir du même auteur : *Anthroposophie, ses racines cognitives.....*

<sup>35</sup> Voir : « *Mir erschien im Geiste eine Gemeinde [...], [Diese ideelle Gemeinde...]* », à l'endroit cité précédemment, p.85.

<sup>36</sup> Conférence du 11 décembre 1921 (non publiée, Archive de Rudolf Steiner). Sur ce revenu annuelle de Steiner comme secrétaire général de la branche allemande de la Société théosophique, il y a des controverses. Wilhelm Hübbe-Schleiden, dans une lettre privée, a dit que Steiner eût disposé de 40 000 Mark (Voir Norbert Klatt : *Théosophie et Anthroposophie*, Göttingen 1993, pp.49 et suiv.). Par contre, le biographe de Steiner, Christoph Lindenberg affirma : « Rudolf Steiner n'a jamais eu de revenu comme secrétaire général de la branche de la Société théosophique. » (Christoph Lindenberg : *Rudolf Steiner : une chronique*, Stuttgart 2010, p.206).

<sup>37</sup> Voir Rudolf Steiner : *Impulsions de renouveau pour la culture et la science* (GA 81), Dornach 1994, pp.43, 71 et 121.

<sup>38</sup> À l'endroit cité précédemment, p.121.

<sup>39</sup> Johannes Hemleben : *Rudolf Steiner et Ernst Haeckel*, Stuttgart 1965, p.139.